

« DES JEUNES PLUS ACTIFS QUE JAMAIS »

Les jeunes de 2014 ont un nom : la génération Z. Regards croisés sur ces drôles de z... èbres.

Les DRH ont intérêt à réviser leur alphabet. Car il ne faut pas s'em mêler en matière de générations. Entre la X (née entre 1968 et 1978), la Y (née entre 1978 et les années 1990) et la Z (née au milieu des années 1990), il y a des différences de taille ! La première est depuis longtemps dans le monde du travail. La seconde peine à y entrer et est souvent mal perçue par les employeurs. La dernière, enfin, est pleine de promesses. Portraits croisés par deux spécialistes : Véronique Rousseau, coach et consultante RH pour de grands groupes et Carol Allain, spécialiste québécois des questions de génération, auteur de livres sur l'enfant roi, la génération Y et la nouvelle génération Z.

Capital : Quelles sont les caractéristiques de la génération Z ?

CAROL ALLAIN : C'est la génération zapping. Elle vit à l'ère de l'hyperconnexion et ne peut pas concevoir le monde autrement. Sa vie réelle est formatée à partir de sa vie numérique et son existence tourne autour de l'idée d'être populaire et de se distinguer des autres. Mais c'est aussi une génération très créative, lucide, intègre et avec un grand sens du collectif. Ces jeunes sont curieux, ouverts au monde et n'ont pas peur du changement, au contraire.

VÉRONIQUE ROUSSEAU : Ils sont hyperconnectés, hyper instantanés, mais aussi hyper émotifs et hyper exigeants. Tout est toujours trop long pour eux. La génération Y était déjà très à l'aise pour faire plusieurs choses à la fois. Là, ils sont encore plus multitâches et encore plus habiles. Aux Etats-Unis, les sociologues ont montré que les jeunes étaient désormais capable de faire quatre-vingt choses en même temps – et de bien les faire.

Capital : Comment sont-ils au travail ?

VÉRONIQUE ROUSSEAU : Les Y étaient une génération de Tanguy, qui repoussaient le moment de rentrer dans l'âge adulte. Les Z, eux, veulent être tout de suite dans le monde actif. Ils sont déjà au travail, en particulier à travers l'alternance. Aux Etats-Unis, il y a beaucoup de collégiens qui sont aussi entrepreneurs, souvent sur Internet. Et ce n'est pas juste pour s'amuser, ils ont un vrai chiffre d'affaires. **CAROL ALLAIN :** On entend souvent dire que les Y n'ont pas commencé à travailler qu'ils parlent déjà de vacances. Mais c'est vrai ! Du coup, il y a beaucoup d'employeurs qui ne veulent pas les embaucher.



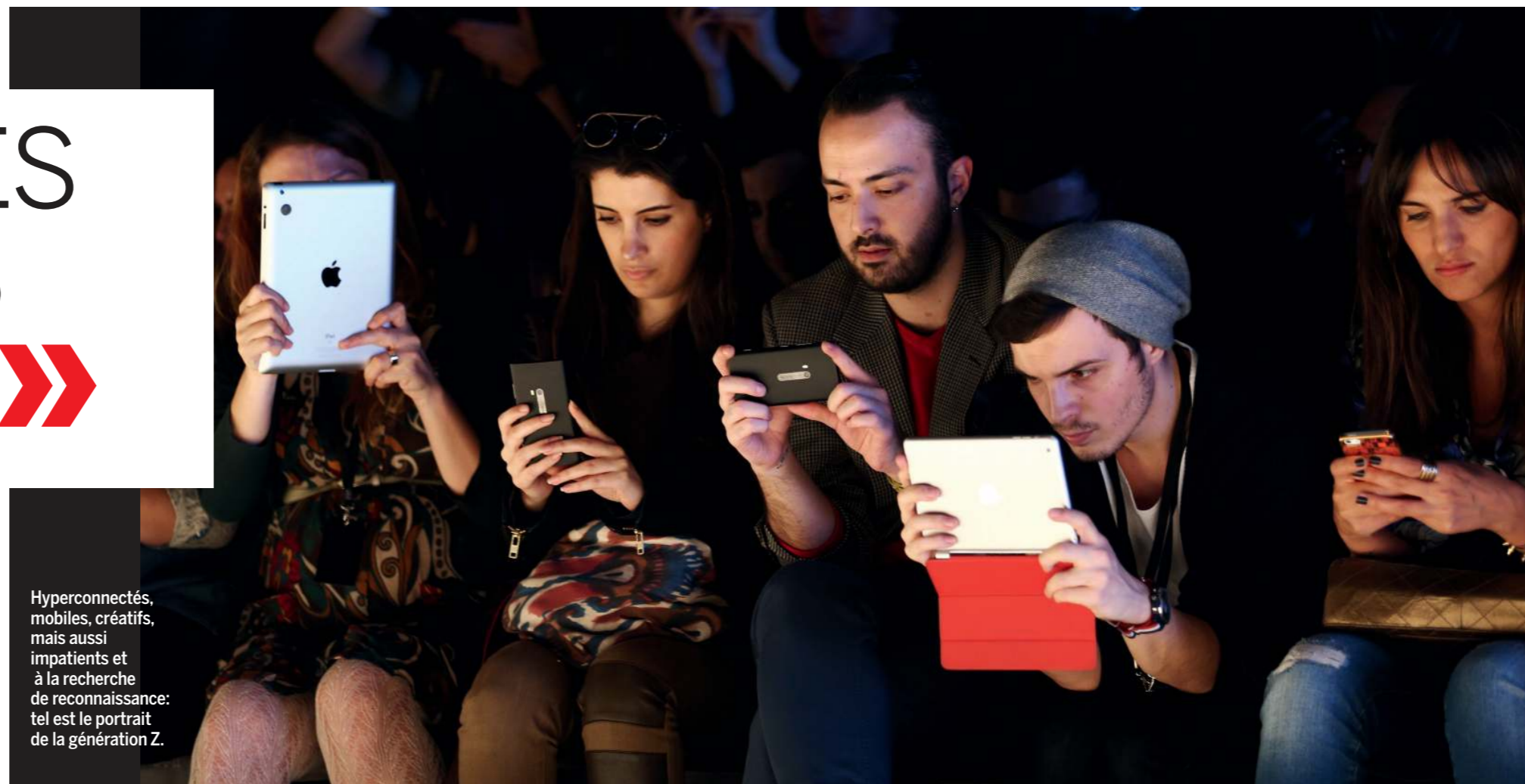
CAROL ALLAIN, AUTEUR DE « GÉNÉRATION Z »
« OK, LES JEUNES MAÎTRISENT LE NUMÉRIQUE, MAIS ILS DOIVENT AUSSI APPRENDRE À VIVRE DANS LA RÉALITÉ. »

Hyperconnectés, mobiles, créatifs, mais aussi impatient et à la recherche de reconnaissance: tel est le portrait de la génération Z.

cher. Les Z auront une meilleure employabilité car ils sont plus actifs, avec le goût d'entreprendre. Mais ils n'envoient pas de CV: ils attendent d'être courtisés. Et avec le départ massif des baby-boomers et l'arrivée de nouveaux métiers, les employeurs vont devoir le faire car ces jeunes sont finalement assez peu nombreux dans le monde.

Capital : Feront-ils de bons patrons ?

VÉRONIQUE ROUSSEAU : Les jeunes de la génération Y n'aiment pas diriger, ils ont un vrai problème avec ça. Et ils attendent de l'entreprise qu'elle change, qu'elle s'adapte à eux, à leur fonctionnement. Les Z eux, qui ont souvent été élevés par des parents travaillant tous les deux, n'ont pas peur des responsabilités. Je travaille régulièrement pour McDonald's, qui est déjà confronté à ces jeunes et qui réfléchit à la meilleure façon de les recruter, les former et en faire de futurs managers. Car les Z eux ne vont pas attendre: ils vont changer eux-mêmes la façon de travailler. Et soit l'entreprise s'adaptera, soit ils créeront leurs propres boîtes, avec leurs façons de travailler.



Capital : Mais leur côté zappeur n'est-il pas contreproductif ?

VÉRONIQUE ROUSSEAU : Pas forcément, car ce sont aussi des « slasheurs »: ils sont étudiants/entrepreneurs, informaticien/créateur de tee-shirts. Sauf que leur deuxième activité n'est pas juste un hobby, mais un vrai travail. C'est évidemment un effet de la crise qui oblige à multiplier les sources de revenus. Mais c'est aussi une façon pour eux de vivre plusieurs vies en une seule.

CAROL ALLAIN : Les jeunes ont perdu 30% de leur capacité de concentration. Ils ont toujours peur de rater quelque chose. L'intérêt d'un Z dure maximum quinze minutes. Elle commence beaucoup de choses, mais ne les termine pas. La notion d'effort a presque disparu. Est-ce qu'on pourra lui donner le goût de l'effort et de la persévérance ? C'est un vrai défi.

Capital : Quel est leur rapport avec l'argent ?

CAROL ALLAIN : Ils ont de gros besoins et vont être très dépendants de l'argent. Avant, on attendait le décès d'un parent pour toucher un héritage. Désormais, le patrimoine se donne de son vivant.

VÉRONIQUE ROUSSEAU : Ils sont dans l'immédiateté et pourtant ils sont capables de mettre de côté pour un projet à long terme. Ils ont un rapport mature avec l'argent et cherchent à en gagner très tôt.

Capital : Leur vie sera-t-elle plus simple ?

CAROL ALLAIN : Non, parce que quand vous avez été élevé dans l'idée que le bien-être vous est dû et que la vie se doit d'être confortable, la moindre contrariété vous semble insupportable. La génération Z



VÉRONIQUE ROUSSEAU, CONSULTANTE RH
« LA VIE N'EST PAS SIMPLE POUR CES JEUNES QUI GRANDISSENT DANS UN MONDE DE PLUS EN PLUS VIOLENT ET INCERTAIN. »

ne pourra continuellement se fabriquer un monde virtuel dans l'espoir d'être vue, et surtout, reconnue. Elle devra apprendre à vivre dans la réalité.

VÉRONIQUE ROUSSEAU : Son défi, c'est aussi la temporalité. Être capable d'attendre, de prendre le temps pour approfondir.

Capital : Et après la génération Z, on recommence au début de l'alphabet ?

CAROL ALLAIN : Oui, on voit déjà arriver la génération Alpha, les moins de 4 ans. Ils seront plus manuels. Moi, si j'avais un jeune enfant, je lui donnerai déune caisse à outil en guide de jouet !

VÉRONIQUE ROUSSEAU : Pour certains sociologues la génération Z est très proche de la génération dite silencieuse, née entre 1910 et 1945. Celle qui a connu deux guerres, l'effondrement de l'économie en 1929... Et aussi d'énormes changements en termes de progrès. Les Z sont un peu semblables, c'est la génération du 11-Septembre et de la crise, qui grandit dans un monde plus violent et incertain que jamais. On serait donc là dans une boucle, un cycle qui recommence.

Propos recueillis par Lomig Guillo •